Sources documentaires et histoire administrative de l'Orient romain tardif, IV^e-VII^e siècles

Conférences de l'année 2012-2013

Denis Feissel

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1595>

DOI: 10.4000/ashp.1595

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 126-129

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Denis Feissel, "Sources documentaires et histoire administrative de l'Orient romain tardif, IV^e-VII^e siècles", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 05 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1595> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1595>

SOURCES DOCUMENTAIRES ET HISTOIRE ADMINISTRATIVE DE L'ORIENT ROMAIN TARDIF, IV^e-VII^e SIÈCLES

Directeur d'études : M. Denis FEISSEL

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Les breviatica de Kasai en Pamphylie*. — II. *Documents pour l'étude du procès par contumace*. — III. *Recherches sur la sépulture des empereurs de Constantin à Théodose II*.

Pour notre quinzième et dernière année d'enseignement à l'École pratique, les conférences ont été partagées entre sources épigraphiques – épigraphie juridique une fois encore – et sources historiques traditionnelles.

I. *Les breviatica de Kasai en Pamphylie*

On a d'abord reconstitué et expliqué la longue inscription du v^e s. gravée au chevet d'une église de Kasai, petite cité de montagne à la frontière de la Pamphylie et de l'Isaurie. La publication provisoire de Bean et Mitford, parue en 1970, reposait sur la reconstruction en partie défectueuse de 21 blocs inscrits. La découverte ultérieure de deux blocs supplémentaires a permis de restituer presque entièrement les 59 lignes d'un dossier composé de trois documents officiels : une lettre impériale de confirmation, attribuable au règne de Zénon ; une ordonnance judiciaire du maître des offices du Palais, attribuable à Illous, un proche de l'empereur, lors de son consulat de 478 ; enfin un édit du gouverneur militaire de Pamphylie chargé de mettre en œuvre ledit jugement. Le litige porte sur la dotation annuelle attribuée à la cité par le Trésor public dont une part, les *breviatica* (un hapax dérivé du latin *breve*, liste), a été attribuée à titre personnel à un petit nombre de privilégiés. Au terme d'un débat contradictoire qui se déroule à Constantinople, les ambassadeurs de la cité obtiennent du maître des offices que ce privilège soit désormais viager et non héréditaire, de sorte que la cité récupère le revenu des *breviatica* à la mort du bénéficiaire. L'édition et le commentaire de ce dossier complexe paraîtront dans la série des Suppléments au *Journal of Juristic Papyrology*.

II. *Documents pour l'étude du procès par contumace*

Depuis la monographie d'A. Steinwenter sur le procès romain par contumace (1914), la recherche tient compte à la fois des sources du droit et des actes de la pratique conservés en Égypte par les papyrus. L'épigraphie du vi^e s. révèle également en Asie Mineure quelques documents de ce genre, peu ou mal connus, voire inédits. L'étude en a été reprise à commencer par l'analyse de la législation pertinente. Il s'agit d'abord du titre du Digeste *De requirendis vel absentibus damnandis* (Dig. 48, 17) qui compte cinq extraits, deux de Marcianus, deux de Macer, un de Modestin, et se réfère

en particulier au rescrit de Sévère et Caracalla *ne quis absens puniatur*. Le Digeste offre en outre au titre *De poenis* (Dig. 48, 19) certaines dispositions sur les peines encourues par les absents. Le Code Justinien comprend également une série de lois *De requirendis* (CJ IX, 40) : rescrit de Caracalla en 211, loi de Constantin en 319, loi d'Honorius en 421. Après la parution du Code, la procédure par contumace est à nouveau précisée et modifiée par Justinien, entre 538 et 556 (Novelles 69, 3 ; 112, 2 ; 134, 5). Enfin les professeurs de droit du VI^e s. ont enseigné en grec le Digeste et le Code. Des vestiges de leurs traductions, résumés ou commentaires subsistent dans les Basiliques et leurs scholies. On y constate de rigoureuses correspondances entre le vocabulaire juridique latin et ses équivalents grecs, que l'on retrouve dans nos inscriptions. Notons en particulier les traductions suivantes : *absens* = ἀπολιμπανόμενος, ἀπολειφθεῖς ; *contumacia* = προπέτεια ; *copiam sui praebere* = εὐχέρειαν ἑαυτοῦ παρέχειν ; *requirere* = ζητεῖν, ἀναζητεῖν ; *requirendus* (que les juristes byzantins déforment systématiquement en *reicurendus*, ῥεῖκούρενδος) = ζητητέος, ἀναζητούμενος. Toute cette législation tend d'abord à protéger le justiciable absent, qui doit être recherché avant d'être jugé. Il ne peut être déclaré contumace et éventuellement puni que lorsque que les avis de recherche légaux, par la voix du crieur public et par l'affichage d'édits, sont restés sans effet. De fait, certaines inscriptions présentent des listes de prévenus cités à comparaître, ou condamnés pour avoir négligé de le faire. On lit par exemple dans une inscription inédite d'Éphèse (inv. 5065 + 5193 + 5237) : « ils seront sous le coup d'un avis de recherche pour venir se défendre à cause de ce qu'ils ont commis lors de l'émeute ». De même un édit mal compris du gouverneur de Lydie (*Sardis* VII / 1, n° 20), considéré à tort comme l'acte de promulgation d'une loi de Justinien, se terminait par une liste de noms de personnes plus tard volontairement martelée. Il s'agit en fait d'une liste de prévenus défailants, qualifiés en ces termes (en restituant la négation indispensable) à « tous ceux qui sont inclus dans notre affichage (πρόγραμμα), ayant la conscience de leurs égarements pour accusatrice, [non seulement ne se sont pas] jusqu'à présent présentés à nos tribunaux, mais encore appelés par cri de héraut et sommés par édit de faire leur comparution afin de présenter leur défense comme le veut la loi, [n'en ont rien fait] ». Deux inscriptions d'Éphèse illustrent en revanche la sévérité des tribunaux envers le justiciable reconnu contumace. Un édit du proconsul d'Asie (*I. Ephesos* IV, 1323-1324, à rééditer) est particulièrement éclairant : « Si l'on pouvait se dérober à la justice impunément, la légalité s'en trouverait bouleversée et l'insolence serait près de l'emporter sur l'État. Mais le législateur, dans sa sagesse, a fort bien réfléchi à ce cas-là et il a donné des moyens de droit afin d'enquêter sur les délits commis par ceux qui font défaut, et de procéder même s'ils ne se présentent pas. (...) Du fait que vous avez fait défaut et n'avez eu le courage de vous montrer nulle part, vous avez confirmé ces charges et même si vous avez, tout au plus, échappé aux peines corporelles, cela n'a pu vous être d'aucune utilité puisque la loi vous met dans une position voisine de la mort. Nous vous condamnons à l'exil perpétuel hors de cette province, tandis que X et Y sont bannis de la province pour une décennie. » On citera enfin, dans le même sens, le fragment *I. Ephesos* IV, 1340 A : « Car ils ont donné (des armes) contre eux-mêmes (...) en n'ayant pas le courage de se mettre à la disposition de la justice (...) afin d'être acquittés s'ils s'avéraient innocents, ou s'ils étaient reconnus coupables de voir les poursuites contre eux aller de l'avant. »

Les documents cités paraissent se rapporter tous, plus ou moins explicitement, à des affaires d'atteinte à l'ordre public. Cela pourrait expliquer que les autorités aient pris soin, pour l'exemple, d'afficher de façon permanente des documents d'intérêt en principe temporaire.

III. *Recherches sur la mort et la sépulture des empereurs de Constantin à Théodose II*

De la mort de Constantin en 337 jusqu'au ^x^e s., la plupart des empereurs et impératrices furent ensevelis à Constantinople à l'église des Saints-Apôtres. Les sarcophages impériaux occupaient là plusieurs mausolées, élevés successivement par Constantin, Théodose et Justinien à la périphérie de l'édifice. Historiens et chroniqueurs de l'Antiquité tardive se sont peu intéressés aux sépultures impériales, si ce n'est au ^{iv}^e s. Il faut attendre le ^x^e s. pour qu'apparaissent des catalogues systématiques des sépultures impériales, à commencer par l'inventaire topographique inséré dans le *Livre des Cérémonies* de Constantin VII. Le même ouvrage comportait en outre une liste chronologique des sépultures, chapitre disparu sous sa forme originale mais dont nous avons tenté de reconstituer la teneur à partir de plusieurs chroniques médiévales. La liste la plus proche de l'original perdu, traduite du grec en latin, est entrée dans la chronique vénitienne dite *Chronique d'Altino* (^{xiii}^e s.). Pour amender les déficiences de la traduction latine, trois chroniques byzantines offrent au moins pour les règnes du ^{iv}^e au ^{vi}^e s. des notices grecques comparables, dont le mémoire classique de P. Grierson (1962) a peu tenu compte : outre la chronique de Cedrenus (^{xii}^e s.) et des compléments tardifs à celle de Syméon Logothète, c'est la *Synopsis chronikè* de Théodore Skoutariôtès (fin du ^{xiii}^e s.) qui présente avec la *Chronique d'Altino* le parallélisme le plus continu. On a tâché de montrer du point de vue philologique comment corriger au besoin la *Chronique d'Altino* à l'aide des sources grecques parallèles, et du point de vue historique comment critiquer la tradition médiévale à la lumière de sources plus anciennes et plus autorisées. Chemin faisant ont été réexaminés les lieux, les dates et les circonstances de la mort des souverains, de Constantin à Théodose II. On a surtout reconsidéré le nombre et l'emplacement des tombeaux dans les différentes annexes des Saints-Apôtres, à commencer par Constantin († 337) et sa mère Hélène qui, selon la tradition byzantine, auraient été ensevelis dans le même sarcophage. Il est cependant avéré que le corps d'Hélène reposait à Rome, et la légende de son transfert à Constantinople, deux ans après sa mort, est une invention tardive (anonyme de Guidi, p. 653 ; Nicéphore Calliste VIII, 31). Si le transfert à Constantinople de Constance II († 361), mort en Cilicie, est bien attesté, on continue de s'interroger sur le cas de Julien († 363), dont la dépouille rapportée de Perse fut ensevelie près de Tarse, mais à qui la tradition médiévale attribue un sarcophage aux Saints-Apôtres. Deux autres cas, ceux de Jovien († 364) et de Valentinien I^{er} († 375), nous retiendront un peu davantage. On sait par Ammien Marcellin (XXV, 8, 12) que Jovien mourut sur le chemin d'Ancyre à Constantinople, au bourg de Dadastana à la frontière de la Galatie et de la Bithynie. L'information, plus ou moins déformée, se retrouve dans la tradition médiévale. Selon Cedrenus, Jovien fait halte à Ancyre où il célèbre son consulat, puis repart pour mourir à Dadastana. Une addition à la chronique de Syméon, confondant

la ville et le village, situe la mort de Jovien « à Ancyre de Galatie, au village de Dadastana ». Pour la *Synopsis chronikè*, qui laisse de côté le village, « l'empereur, arrivé à Ancyre de Galatie en raison de l'hiver est soudain frappé de maladie et meurt ». On lira de même dans la *Chronique d'Altino*, au lieu de la leçon corrompue *in Tuchera : in Ancyra urbe Galatiae*. Le corps de Jovien, selon la même source, « fut rapporté à Constantinople dans l'église des Saints-Apôtres, dans le sarcophage de porphyre de Constantin le Grand », *in labro porfiretico Magni Constantini*. La correction qui s'impose ressort là encore de la *Synopsis chronikè* : « son corps fut déposé à l'église des Saints-Apôtres (...) dans un sarcophage de porphyre de même grandeur (ἰσομεγέθει) que celui de Constantin le Grand ». Le cas de Valentinien I^{er} († 375) ne pose pas les mêmes problèmes philologiques, mais l'emplacement de son sarcophage reste sujet à caution. On sait par les *Consularia Constantinopolitana* que le corps de cet empereur d'Occident, mort en Pannonie et aussitôt transféré à Constantinople, ne fut déposé aux Saints-Apôtres qu'en 382 par Théodose I^{er}. La *Synopsis chronikè* localise son tombeau « à l'église des Saints-Apôtres, dans l'hérôon de Constantin le Grand ». Cependant les listes topographiques ne signalent pas le sarcophage de Valentinien I^{er} dans le mausolée constantinien, où elles placent en revanche celui de Théodose I^{er}. Sur ce point, le témoignage de la *Synopsis* paraît préférable : ayant fait déposer Valentinien I^{er} dans le mausolée constantinien, Théodose I^{er} fut probablement le premier à reposer dans le nouveau mausolée où devaient le rejoindre ses successeurs, Arcadius et Théodose II. On sait en effet par Théodore le Lecteur (vers 515), que Théodose II « fut enseveli dans la tombe de son père Arcadius ». L'information est reprise par Nicéphore Calliste (début du xiv^e s.) avec en outre une description du nouveau mausolée dynastique : « Théodose (II) fut enseveli dans la tombe de son père (...), à l'endroit où avaient été déposés et son père Arcadius, et sa mère Eudoxie, et son grand-père Théodose ». On comprend que Théodose II ait dû partager la tombe de son père si les trois niches du mausolée étaient déjà occupées par Théodose I^{er} († 395), Eudoxie († 404) et Arcadius († 408). Le témoignage négligé de Nicéphore, qui paraît reposer sur une source de bon aloi, contredit en tout cas la tradition médiévale dominante qui, pour placer Théodose I^{er} dans l'hérôon constantinien, identifie les trois sarcophages du mausolée théodosien à ceux d'Eudoxie, Arcadius et Théodose II.